

# L'Abeille.

5me Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

5me. Année.

VOL. V.

PETIT SEMINAIRE DE QUÉBEC, 1 FÉVRIER 1853.

No. 18.

## URBI ET ORBI.

Le vieillard est debout :  
Son front pâle et blanchi plane au dessus de tout,  
Et la terre s'émeut, et le Vatican gronde ;  
Il lève ses deux mains  
Sur la ville et le monde.

Tombe aux genoux de ton vieux roi,  
O ville de splendeur, de force . . . et de poussière ;  
Ton chef est là dans la prière,  
Superbe, ecurve-toi !

Oh ! ce vieillard tout seul, vaut à lui bien des Romes ;  
C'est le pontife saint et le pasteur des hommes,  
C'est l'inspiré du grand Esprit,  
Le phare merveilleux dont l'enfer s'épouvante ;  
C'est le dernier anneau d'une chaîne vivante,  
De la chaîne qui monte au Christ

Oh ! tu peux ployer jusqu'à terre,  
L'implorer sans rougir et baiser ses genoux,  
Car nul front ne s'éclaire autant par dessous nous  
Dans sa majesté solitaire ;  
Il apparaît de loin, semblable au vieux condor,  
Qui se berce au couchant dans des nuages d'or ;  
Il apparaît comme un prophète,  
Comme l'ange vainqueur du reptile infernal ;  
Et rien ici bas n'est égal  
Au grand déclin que son œil jette  
De son trône pontifical.

Elève, élève un cri de fête,  
Vieille Rome ! — Celui qu'il te montre à bénir,  
Ce Seigneur des Seigneurs, a posé sur sa tête  
La couronne de l'avenir.  
Epoque sans rivale, étranges destinées ! . . .  
Un ver insperçu te dévorait le cœur ;  
Tu palissais dans ta langueur ;  
Rome n'était plus Rome, et le vol des années  
Achevait d'effeuiller tes restes de grandeur.  
Il vient, il voit cette agonie  
Où l'ensevelissent tant de chefs odieux :  
Il te voit ramper loin des cieux ;  
Et brise d'un seul coup la double tyrannie  
De tes César et de tes dieux.

A bas l'idole ! à bas ces absurdes fantômes  
Qu'une ignorance altière adorait autrefois !  
A bas le sceptre impar des rois !  
La ville impériale a façonné ses dômes  
Au saint joug de la grande croix.

Univers, univers, tourne aussi tes pensées,  
Tourne ton âme et ton regard  
Vers l'illustre vieillard,  
Immortel monument des victoires passées ;  
Il te cherche, il t'appelle, il t'embrasse aujourd'hui,  
Sa bouche au nom des cieux te nomme :  
Univers, univers, laisse-toi donc Rome  
S'incliner seule devant lui ! . . .  
Parle, implore, et sa voix, que l'étendue écoute,  
Eclaircira ta sombre route :  
Oh ! mêle-toi de cœur au tourbillon humain  
Qui bat le large œuil de son palais qui tremble  
Ain qu'il puisse voir Rome et la terre ensemble  
Palpiter sous sa forte main.

Regardez ! l'horizon s'allume,  
Et le flambeau des jours qu'un long trouillard s'écoule

Ensevelissait à l'instant,  
Déchire son manteau de brume,  
Comme pour saluer ce triomphe éclatant.  
Le temple s'est ouvert ; la foule s'y déploie  
Le long des saints arceaux qui frémissent de joie.  
Mais l'heure soane . . . A cet appel,  
Le silence renaît, silence universel,  
Vous diriez que la foudre vole.  
On s'arrête . . . et pendant qu'une seule parole  
Murmure au fond de tous les cœurs,  
Pendant que le grand flot des bruits extérieurs  
S'apaise au pied du Capitole,

Le vieillard est debout ;  
Son front pâle et blanchi plane au dessus de tout,  
Et la terre s'émeut, et le Vatican gronde ;  
Et lui, les yeux tournés du côté des Romains,  
Il lève ses deux mains  
Sur la ville et le monde.

E. TUAQUET.

Mr. le Rédacteur,

Je vois que vous êtes surpris de notre peu d'empressement à vous envoyer des correspondances. Pourtant je vous assure franchement la main sur le cœur que vous ne devez pas attribuer ce retard à la négligence, et vous en serez persuadé quand je vous dirai que depuis quelques semaines l'impitoyable et prosaïque maladie a forcé les muses à quitter notre séjour.

Nous croyions être seuls sous les coups de notre ennemie implacable, lorsque *L'Abeille* vint nous annoncer que nos confrères de Québec avaient aussi senti ses atteintes ; je vous assure que cela ne contribua pas à nous reconcilier avec elle.

Pourtant, en voyant les colonnes de *L'Abeille* si bien remplies, nous éprouvions une petite consolation de savoir que la maladie ne peut pas forcer les muses à vous abandonner. — Quoiqu'il en soit, nous nous préparons à vous donner quelque signe de vie, lorsqu'un de nos confrères qui voyage maintenant à l'étranger, a adressé ici une lettre datée d'Athènes avec la permission de l'envoyer à *L'Abeille*. — En visitant le mont Hymette, il s'est souvenu de cette *Abeille* amie qui lui avait toujours procuré tant de jouissances, et il vous prie d'agréer ces quelques mots qui vous feront au moins voir que le souvenir de nos amis de Québec est toujours profondément gravé dans le cœur de cha-

que élève de St. Hyacinthe.

J. R. Cuellet,  
Agent.

Athènes, 2 Décembre 1852.

Mon cher ami,

. . . Je suis ici depuis avant hier au soir, ayant laissé Marseille le 21 du mois dernier. Nous avons eu un vent affreux pendant presque toute la traversée. Le 22 nous étions en vue des côtes de la patrie de Napoléon, le soir nous passons dans le détroit de Bonifacio où nous sommes à l'abri du vent jusqu'au lendemain matin. Le 24 nous sommes en vue de l'île Gozzo que l'on croit généralement être l'île de Calypso, Sa position géographique s'accorde bien avec le récit d'Homère et la disposition des côtes avec celui de Fénelon. On y montre la grotte de la déesse, mais les bosquets délicieux ont disparu.

Quelques heures plus tard nous entrons dans le port de la quarantaine à Lavalette, ville terriblement fortifiée. Ces fortifications commencées par Lavalette, grand maître de Malte et terminées par ses successeurs, m'ont même paru supérieures à celles de Québec. Ce qui m'a fait le plus de plaisir à voir dans cette ville, c'est le palais des anciens maîtres de l'Ordre et leur église. Ce palais sert maintenant de résidence au gouverneur anglais ; les appartements sont meublés de la même manière qu'au temps des chevaliers. L'église n'a rien de remarquable à l'extérieur, mais l'intérieur est un chef-d'œuvre de richesse et de beauté. Le pavé est totalement couvert d'une magnifique mosaïque à fond blanc, sur lequel sont représentées les effigies des différents chevaliers de l'Ordre. La voûte à plein-cintre et les côtés de l'édifice sont tout couverts de riches sculptures en pierre ; les dorures qui recouvraient ces sculptures sont en partie effacées. L'église est entourée des chapelles des différentes nations qui donnèrent des grands maîtres à l'Ordre, chaque chapelle renferme les monuments de ses grands maîtres ; la grille de la chapelle du St. Sacrement, est en argent massif. Mais tout cela n'est